

Grands traits de l'Histoire d'Auffargis

« **ULFRACIAGAS** », c'est sous ce nom qu'Auffargis est cité par Pépin Le Bref dès 768 puis par Charlemagne en 774.

« Les plus anciennes mentions d'AUFFARGIS sont de 768 et 774 : en septembre 768, Pépin Le Bref donne à l'abbaye de Saint-Denis sa forêt d'Yveline avec toutes ses appartenances et les hommes pour son exploitation ; parmi ceux-ci, il en est qui vivent sur deux « manses » au lieu d'Ulfraciagas. Six années plus tard, confirmant la donation, Charlemagne cite Ulfraciagas... »

Cependant, AUFFARGIS est né bien plus tôt, au cœur d'une forêt sauvage que l'homme paléolithique, muni de ses armes et de ses outils en pierre taillée, osa peu à peu pénétrer.

Cette forêt nommée « Ève » par les Gaulois, puis « Aequilina » par les Romains, reprendra par la suite le nom d'origine celtique « Yveline », termes qui, tous, évoquent eau, rivières et marécages.

La forêt pour la chasse et la cueillette, l'eau indispensable à la vie, un relief peu marqué mais offrant de douces vallées à l'abri des vents glacés, la présence de grès et silex, tout concourt à faire de la région un endroit propice à l'installation humaine.

Auffargis est habité de façon régulière dès l'époque mésolithique, aux environs de 8000 ans avant J.C., comme l'ont démontré des fouilles réalisées en 1938 et 1940.

« ... déjà aux temps préhistoriques, la région semble avoir été un lieu d'habitation plus ou moins temporaire...entre 9000 et 6000 avant J.-C. C'est l'époque des derniers chasseurs avant la sédentarisation néolithique. » ...

...«Il est certain qu'Auffargis était occupé depuis fort longtemps et qu'à l'époque mésolithique et, plus précisément aux environs de 8000 ans avant notre ère, cette occupation n'était pas uniquement temporaire. La perfection de l'outillage le démontre... La chasse, la pêche, une industrie lithique et peut-être des premiers essais de culture (avant la révolution néolithique) formaient la vie quotidienne de nos ancêtres.»

Soixante ans avant notre ère, les Romains élargissent les anciens chemins gaulois et tracent nos principaux axes routiers ; les habitants du lieu apprennent à remplacer leurs huttes de branchages clayonnées d'argile par des maisons en pierres.

« Les Romains créèrent des axes routiers, les voies romaines, reliant les grands centres ... (l'une d'elles) passe par l'Artoire, tout près d'Auffargis, ...La voie Poissy-Orléans relie la Seine à la Loire en traversant le pays Carnute dans toute sa longueur. Son trafic commercial est important. Elle est coupée de voies secondaires : la voie reliant Maintenon à Chevreuse passe à Rambouillet, Le Pâtis, Vieille-Eglise, Les Brûlins puis Cernay. »

Le fer est exploité sur plusieurs chantiers comme en témoignent les noms de quelques lieux-dits comme « le Trou d'Enfer » et « la Fontaine des Forges » où l'on trouve encore des scories de forge, des traces de fourneaux... Des outils agricoles sont bientôt façonnés. La vie des agriculteurs s'améliore.

Au IV siècle, la vigne apparaît dans la région. Les Gaulois excellent à fabriquer les tonneaux qui bientôt remplacent les amphores romaines. Une période de relative prospérité s'ouvre.

« Ainsi, l'activité économique s'accélère et transforme la vie quotidienne. On passe d'une économie de subsistance à une économie d'échange. Le pays produit, fabrique et vend. »

Au V siècle, les invasions barbares apportent la ruine. Elles seront indirectement à l'origine de grandes propriétés foncières.

« ... les Germains arrivent et provoquent de nombreuses destructions ; l'agriculture est ruinée, l'aristocratie urbaine fuit les villes et s'installe à la campagne. Ainsi se forme la classe des grands propriétaires fonciers, précurseurs des seigneurs. Le Moyen-Âge apparaît. »

Peu à peu, un équilibre s'établit entre traditions romaines, traditions germaniques et traditions chrétiennes, une civilisation nouvelle s'élabore.

Un cimetière mérovingien est découvert à Auffargis en 1846. Les nombreux objets trouvés près des corps : vases, ornements,... et le mode d'inhumation prouvent qu'il remonte aux premiers siècles des Francs dans la Gaule et à l'établissement des Mérovingiens. (Mérovée : 486, fin des Mérovingiens : 751)

« En 1846, des ouvriers, exploitant de la marne à ciel ouvert, ont trouvé des squelettes régulièrement disposés et accompagnés de vases, d'armes et de divers autres objets... à environ 300 mètres au nord d'Auffargis... Tous les squelettes reposaient sur la marne, couchés sur le dos, les pieds à l'est et la tête à l'ouest, les bras ramenés le long du corps, les mains croisées sur le bas-ventre ou les cuisses... »

Nous voici vers l'an mil, Auffargis appartient au domaine royal d'Yveline. Les habitants vivent dans la forêt.

« Ce sont des cercliers, des tonneliers, des cendriers, des forgerons et des bûcherons. Ils vont de chantier en chantier... telle est la vie à Poigny, à Auffargis, dans les autres villages. Ils ont chacun leur paroisse. Dans le testament d'Ermentrude, l'épouse de Charles II le Chauve (843 – 887), il en est fait mention.... »

Comme toute la Gaule, Auffargis voit son peuplement se développer aux XI et XII siècles et traverse une période de prospérité. Le premier seigneur d'Auffargis connu est Jean de Rouvray (domaine qu'il reçoit en 1195 de Philippe Auguste, en récompense de ses services). Héritages successifs, reventes... Auffargis appartient à la famille normande d'Ivetot pendant cent ans environ.

Au temps de sa splendeur, Auffargis possédait « un hôtel et hébergement seigneurial, ... une tournelle avec une fosse basse servant de prison ... un pilori, sur la place publique ..., une maladrerie fondée anciennement par le seigneur d'Auffargis ... »

Mais la famine, les épidémies et la guerre de 100 ans déciment peu à peu la population au cours des siècles suivants. En 1385 Auffargis ne compte plus que 106 habitants, les terres sont parfois abandonnées, mais le monde paysan, bien qu'ébranlé, résiste.

En 1384 Guillaume de Cramensnil vend à Regnault d'Angennes la terre d'Auffargis pour 400 francs or. Celui-ci meurt en 1416, et en 1417 son fils Jean a la tête coupée par ordre du Roi d'Angleterre lors de la prise de Rouen par les Anglais.

Toute la région connaît alors de très mauvais jours.

« Les habitants fuient devant l'envahisseur et se cachent dans la forêt. Le château de Rambouillet est pris, pillé et brûlé à trois reprises par les Anglais. L'épouvante règne dans tout le pays... »

La famille d'Angennes reste propriétaire des terres d'Auffargis pendant plusieurs générations ; certains de ses membres illustres ont joué un rôle dans l'Histoire et laissé trace de leur passage dans notre village.

« Philippe est gentilhomme de la Chambre du Roi Henri II, puis chambellan du Duc d'Orléans, gouverneur du Perche et du Maine. Jane (son épouse) était dame d'honneur de Catherine de Médicis... le seigneur d'Angennes résidait au Fargis dans ce qui sera la maison d'école au XIX siècle. Il y avait alors plusieurs corps de logis, un seul subsiste de nos jours, la poste actuelle... En 1590, Philippe meurt en assiégeant Laval (règne de Henri IV).

... Charles, l'aîné (de Philippe et Jane) devient à son tour seigneur du Fargis. Sa femme, ...est remarquée par le cardinal de Richelieu et devient ainsi dame d'atour de la reine Anne d'Autriche. C'est elle qui a la garde des bijoux de la Couronne. ... Leur fils Charles, seigneur du Fargis, meurt en 1640 au siège d'Arras.

La famille d'Angennes, qui a connu aussi une période de gloire à Rambouillet, s'éteint peu à peu dans la seconde moitié du XVII siècle et ses terres passent en d'autres mains.

La région connaît une période florissante.

Louis XIV ordonne les grands travaux destinés à alimenter les bassins et jeux d'eau de Versailles. Aqueducs, ponts et étangs sont créés par Vauban. Le long des rigoles, restaurées à partir de 1980, on peut encore observer quelques bornes sculptées de fleurs de lys.

15 000 hectares de plateaux situés à l'ouest et au sud-ouest de Versailles sont ainsi drainés. Les terres marécageuses deviennent cultivables. Auffargis est alors parsemé de fermes.

« Les plus importantes sont la ferme des Prez, la ferme des Forges, la ferme du pont des Murgers, la ferme de Villequoy (ferme féodale), la ferme du Buisson, la ferme de Saint-Benoist, la ferme blanche et la ferme des Vallées. Ces trois dernières appartiennent à l'abbaye des Vaux de Cernay. »

La région est infestée de loups ; ils viennent aux portes de Rambouillet et rôdent dans les bois autour d'Auffargis. « Aux Vindrins, le Chêne aux loups en témoigne. Le dernier loup fut tué en 1869 près du poteau de La Pecqueuse... Louis XIV vient souvent dans la région... Le Grand Dauphin l'accompagne et se passionne pour la forêt. ... et court le loup dans les Vaux de Cernay... » De cette période date l'aménagement des premières « routes » qui parcourent la forêt.

« Vingt-cinq routes de chasse sont construites en 1686 formant ainsi des carrefours. Ces routes sont jalonnées de croix. A Auffargis, la croix Saint-Jacques en est un exemple. La croix du Grand Veneur a été érigée par les Rohan à l'intersection des trois chemins de Clairefontaine à Vieille-Eglise et à la Grande et Petite Hogue... »

De 1640 à 1680, le Fargis appartient à la **famille de Montmort**, puis, par héritage, à la **famille du Rieu**.

En 1707, Le **comte de Toulouse** (fils de Louis XIV et de Madame de Montespan), chasseur acharné, achète le marquisat de Rambouillet et les « acquisitions contiguës » : onze paroisses, dont Le Fargis, et 28 000 à 30 000 arpents de bois. Il trace de nombreuses routes de chasse.

En 1782, son fils, le **Duc de Penthièvre**, se trouve dans l'obligation de céder cette propriété à **Louis XVI** qui désire la forêt d'Yveline pour satisfaire sa passion de la chasse.

Les premiers documents concernant les années de la révolution à Auffargis datent de 1788.

« Le 22 mai, ouverture du premier cahier de délibérations ; là seront notées les dates des décrets, sans grands détails... En 1789, le 3 mars, lors de la réunion des représentants du Fargis, Edme Pierrat est élu premier responsable du village. Puis les hommes âgés de plus de 25 ans et payant des impôts, participent à la rédaction du cahier des doléances ; plaintes et requêtes abondent... »

Edme Perreau, élu le 14 février 1790, est le premier maire du village. *« Le 1^{er} août, le Fargis devient officiellement Auffargis. Le village compte 112 feux (1000 bestiaux sont dans les pâtures... en l'an IX, 5000)... A l'époque, Auffargis semble être une commune plus aisée que ses voisins... En 1793, Auffargis compte 103 feux, soit 544 habitants... »*

Napoléon réside à Rambouillet à l'époque de sa chute. Toute la région est occupée. Les différentes archives témoignent des souffrances endurées alors par les habitants.

« Différents ordres de réquisition sont lancés par l'occupant ; des voitures et des voituriers pour le transport, en 1814, et des vivres en 1815 après la défaite... le maire des Essarts se plaint de la situation affreuse engendrée par le dépôt et les réquisitions en tous genres faites par les troupes prussiennes et caucasiennes, qui menacent aussi d'incendier le village... »

« ... le 4 mai 1814, le préfet de Seine et Oise adresse une lettre au maire d'Auffargis le priant « de faire loger dans sa commune un détachement de régiment de ligne, fort de dix officiers, six chevaux et cent sous-officiers et soldats ». Un an plus tard, il lui impose une réquisition de farine, de vin, de sel, de vaches, de bottes de foin et de paille, d'avoine...pour l'armée du roi de Prusse. »

« Charles X abdique au château de Rambouillet le 2 août 1830, mais aucune répercussion des révolutions de 1830 et de 1848 n'est signalée dans notre village...

Au cours de la guerre de 1870, par contre, dix habitants, conduits par Gaston Lesage, ancien officier de cavalerie, tentent de résister à l'invasion prussienne. Ils doivent finalement déposer les armes, l'ennemi menaçant de bombarder l'église. Auffargis est à nouveau occupé et ses habitants mis à contribution... A la fin de cette guerre, le village compte 510 habitants.

Durant le XIX siècle, la population d'Auffargis reste stable et oscille entre 500 et 600 habitants. Une liste datée de 1855 nous renseigne sur leurs métiers, le commerce est alors florissant :

« ... charretier, maçon, berger, fabricant de balais, journaliers, terrassier, casseur de pierres, vacher, fileur, tisserand, garçon de théâtre, maréchal-ferrant, cultivateur, scieur de long, carrier, ...un boulanger, sept épiciers qui sont en même temps merciers, sabotiers et marchands de « nouveautés », et surtout... huit débitants marchands de vin. »

Auffargis est encore enclavé dans la forêt et ne possède que quelques chemins de cailloutis. Cet isolement relatif protège les habitants lors de l'épidémie de choléra qui frappe la région en 1882. Il faut attendre 1896 pour qu'Auffargis soit relié aux Essarts par une route.

En 1849 le chemin de fer de la ligne Paris-Orléans atteint l'« Arretoire », non loin du village.

« Cette station remplace l'ancienne « Maison de la Poste aux lettres » créée en 1762 au carrefour des routes Versailles-Rambouillet et L'Artoire-Saint-Hubert. Les gares de Coignières, des Essarts et du Perray n'existent pas encore. »

Lors de la construction de la gare des Essarts, en 1862, l'Arretoire est supprimée, mais un service de calèches assure la liaison entre Cernay, Auffargis et les Essarts.

Auffargis a renoncé au culte en 1792 et son église a été partiellement détruite en 1793. Malgré leur acharnement à réclamer sa remise en état, les habitants n'obtiennent pas les fonds nécessaires. Les dernières pierres de l'église sont utilisées pour construire une maison pour un marchand de vin et une salle de bal (actuel café du village).

En 1853, une nouvelle église est édifiée sur l'emplacement du jardin de la Maison-Ecole (bâtiment qui deviendra plus tard le presbytère et, par la suite, abritera la Poste)

« C'est l'architecte rambolitain Charles Avril qui est chargé de diriger les travaux. La première pierre est posée le 18 juillet 1853 en présence du préfet. Trois ans plus tard, le 23 juin 1856, l'église est bénie par Monseigneur Jean-Nicaise Gros, évêque de Versailles, ainsi que la cloche " Marie-Caroline"... L'église est à nouveau consacrée à saint André. »

Le cimetière, situé au centre du village (actuelle place des fêtes), ne répond plus aux nouvelles règles de salubrité et est devenu trop petit. Le 29 mars 1868, le curé bénit l'emplacement du nouveau cimetière au lieu-dit « le trou d'enfer ».

Avant 1790, l'enseignement est à la charge de la paroisse et des bonnes volontés.

Le premier maître connu est Jean-Louis Plé, en 1793.

« ...Aux archives communales nous pouvons relever le nombre de ses élèves. Il est à remarquer que leur nombre est sensiblement inférieur durant les mois où les travaux des champs sont intenses... Jean-Louis Plé est très apprécié et bien des enfants viennent des Essarts, du Perray, de Vieille-Eglise. Parmi ses anciens élèves, on peut citer « un huissier, plusieurs maîtres d'école, un architecte qui n'avaient d'autres maîtres que lui ».

De 1793 à 1836, l'enseignement est dispensé en divers lieux, puis dans la maison dite de la Recette (Il s'agit d'un des bâtiments du manoir de la famille d'Angennes). Pendant trente-huit ans la Maison-Recette devient la Mairie-Ecole.

« Un legs d'une riche propriétaire de Saint-Benoist, Mlle Lerouge, en permet l'acquisition par la commune. Ce legs est destiné à la fondation d'une école tenue par trois sœurs de Saint-André en faveur des petites filles de la commune et du hameau de Saint-Benoist. »

En 1874 le conseil municipal fait l'acquisition de terrains (situés Place de la mairie actuelle) afin d'y construire le bâtiment qui abritera la nouvelle Mairie-Ecole. L'ancienne Maison-Recette, située près de l'église, devient presbytère.

En 1882, environ trente enfants viennent de Saint-Benoist, il est alors décidé de créer une école dans le hameau. Le nombre d'élèves y atteint la cinquantaine vers 1908.

« ... une cinquantaine (d'enfants) fréquente l'école, autant qu'à Auffargis, et une progression s'amorce, probablement due aux nombreuses familles travaillant chez le baron de Rothschild. Aussi, en 1921, celui-ci fait installer l'électricité dans l'école.

La famille Rothschild s'implante à Auffargis vers 1870, en achetant l'abbaye des Vaux de Cernay. Le baron Arthur, grand chasseur, fait du domaine un véritable « paradis cynégétique » où se pressent grands noms et têtes couronnées.

« Le domaine des Vaux de Cernay comportant alors 950 hectares de plaines et 1000 hectares de bois permettait d'organiser, ..., les plus belles battues de faisans, de perdreaux pouvant exister dans la contrée. »

La région y gagne en renommée et en richesse car la chasse entraîne le développement de nombreuses activités.

« Du grainetier au tailleur, du bourrelier à l'armurier, la chasse était devenue une industrie que réveillaient chaque année aux mêmes époques le bruit des fusils ou le son des cors. »

Le domaine atteint 3000 hectares quand Henri, neveu d'Arthur en hérite. Il comporte alors sept fermes, dont cinq sont situées sur le territoire d'Auffargis. De nombreux habitants y travaillent.

« ... celles du territoire d'Auffargis sont la ferme des Vallées, la ferme de Saint-Benoist, la ferme des Vindrins, la ferme-Blanche et la ferme de la Grande Hogue. »

La première guerre mondiale interrompt cette période faste. Trente-neuf Fargussiens ne reviendront pas du front.

A la guerre de 1914-1918, sont MORTS POUR LA FRANCE:

ALLENO Mathurin, BERNARDINI Laurent, BERNARDINI Paul, BREDILLET Oscar, BINANT Georges, BLEUREAU Georges, CAUSSIN Crépin, CLAVELON Albin, COINSE Marius, COLLIN Pierre, DE WULF Henri, DUGROPREZ Gaston, GODARD Julien, GUSTIN Victor, LAME Léon, LE GALLO François, LEJEUNE Louis, LEONARD René, LEMOINE Georges, LETEMPS Gustave, MAILLARD Albert, MAILLARD Eugène, MAROUANT Frédéric, MONIER Jean, MOREAU Emile, MOREAU Paul, OGIER Frédéric, OLLIVIER Hyacinthe, PAUMIER Eugène, PAUMIER Louis-Eugène, PERON Emile, QUILLERON Albert, QUILLERON Henri, RONDE Albert, ROBIN René, TROUVE André, SANDELIS Didier, SANDELIS Narcisse, SANDRAPS Augustin.

A partir de 1919, la plus grande ferme, celle de Saint-Benoist, prend un grand essor au point de devenir la première exploitation française grâce au baron Henri.

« Centre expérimental de culture et d'élevage rattaché à l'Institut National Agronomique, l'exploitation gagne de nombreux concours agricoles... »

Le baron Henri et son épouse Mathilde sont très attentifs au bien-être de leurs employés qui jouissent grâce à eux d'avantages sociaux exceptionnels à l'époque.

« ... assurance accidents, soins médicaux gratuits, prime aux familles nombreuses, assurance retraite, école, pouponnière « Les Berceaux »... »

Le baron offre à la commune l'adduction d'eau en échange d'un chemin communal traversant son domaine et qui délimite les communes de Cernay et d'Auffargis. On lui doit aussi la fontaine qui se trouve Place de la Mairie.

La famille Rothschild fera encore beaucoup pour Auffargis : création d'un corps de pompiers, mise en place d'un bureau de bienfaisance, construction d'une maison pour l'hébergement des « filles mères » et de leurs nouveaux-nés. Ce bâtiment sera donné par la suite à la V.G.A. (Vie au Grand Air pour l'enfance) qui accueille aujourd'hui encore des enfants pris en charge par les services sociaux.

La deuxième guerre mondiale fera neuf victimes parmi les Fargussiens ; parmi eux, trois mourront en déportation et un en Allemagne, en service obligatoire.

A la guerre de 1939-1945, sont MORTS POUR LA FRANCE :

BENOIST Robert, BOUGAULT Roger, COLAS Raoul, EPIVENT Albert, EPIVENT Raymond, LE MOAL Yves, LETHIAS Thérèse, PAYS Christiane, PICHOT Jacques

Le « Registre des notes de formation rurale et professionnelle » du Centre Rural de Saint-Benoist nous apprend que, de fin 1940 à 1944, un « camp de jeunesse » y est créé. Cent sept jeunes, âgés de 14 à 24 ans, y séjournent pour des durées variables ; ils y reçoivent un enseignement général et surtout technique sous forme de stages dans les équipes de travail: charretiers, bouviers, vachers, bergers, porchers, horticulture, menuiserie, forge ... tous les métiers utiles à la ferme y sont enseignés.

Les bouleversements liés à cette période amèneront la fin de l'ère Rothschild à Auffargis.

En 1955 l'Etat prendra possession de la ferme qui abrite aujourd'hui l'Office National de la Chasse et de la Faune Sauvage.

Dans la première moitié du XXème siècle, la population augmente de 30% environ, passant de 621 habitants en 1905 à 839 en 1931. Le cimetière doit être agrandi, la Mairie-Ecole est elle aussi agrandie et un peu améliorée.

« A cette époque, en effet, 55 enfants (non compris ceux de Saint-Benoist) fréquentent l'école et sont répartis en deux classes. La classe des grands (CE2, CM, CFE) est dans la Mairie-Ecole, très vétuste alors, la classe des petits (SE, CP, CE1) est installée dans un bâtiment loué par la commune. »

Dans les années 1970, de nouvelles résidences ne cessent de se construire, amenant une augmentation rapide du nombre des élèves. Le groupe scolaire de la Toucharderie est construit pour les classes primaires, et la Mairie-Ecole n'accueille plus que les enfants de la Maternelle.

« ... le maire fait installer dès 1969 deux classes mobiles dans la cour et le jardin de la Mairie-Ecole... »

Pendant un siècle Auffargis aura eu deux écoles, jusqu'aux années 1980, où celle de Saint-Benoist devra fermer, le nombre de ses élèves ne cessant de diminuer.

La politique d'extension du village engagée en 1967 porte ses fruits : Auffargis voit sa population doubler en quelques années. De nouvelles structures s'avèrent nécessaires. En 1979 le Foyer Rural est aménagé dans les locaux de l'ancienne ferme du château de la Fontaine. Y trouvent place une salle de spectacle, des salles de musique, la bibliothèque et diverses activités.

« L'architecte parisien Jean-François Yver fit construire ce château entre 1871 et 1875. Avec ses deux tours coiffées de toits en poivrière, l'édifice se rattache à la tradition, briques et pierres, chère au XIXème siècle. »

Aujourd'hui, le Foyer Rural, complété par le Centre socio-culturel et par la Salle de sport continue d'être un lieu de vie, de rencontre entre Fargussiens mais aussi d'enrichissement culturel et d'ouverture, en particulier par l'organisation régulière de manifestations et d'expositions intercommunales.

Au recensement de 2008, Auffargis comptait mille neuf cent quatre-vingt-dix-neuf habitants.

Grâce aux équipes municipales successives qui ont su préserver son caractère rural tout en lui assurant la croissance nécessaire, Auffargis est un village où il fait bon vivre, calme et dynamique à la fois, en particulier grâce aux nombreuses associations qui organisent la vie sportive, artistique et de loisir.